

*Le développement touristique de la région d'Oujda  
(Maroc) et la valorisation de son patrimoine*

**Nouha EL-HALAS**

Doctorante en Patrimoine Culturel et Développement, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohammed 1<sup>er</sup> - Oujda, Maroc.

[nouhaelhalas@gmail.com](mailto:nouhaelhalas@gmail.com)

---

Résumé :

Oujda, cette ville frontalière, de par sa géographie, joua de tout temps un rôle pionnier dans l'histoire du Maroc. Selon plusieurs historiens, la cité porte les traces d'une longue histoire, mais le passé n'a pas été assez tendre pour Oujda, la ville a été détruite puis reconstruite à plusieurs reprises à cause des guerres continuelles qui ravageaient sa région.

Oujda, comme d'autres villes du Royaume, possède d'un patrimoine architectural chargé d'histoire, qui peut témoigner un temps passé. Ces constructions nous permettent de nous situer par rapport à un passé qui a laissé des traces visibles et qui continuent à exercer une certaine influence sur le présent. Cette cité frontalière, de par sa géographie, est le site du Royaume pouvant légitimement arborer le plus long passé pionnier du pays quant aux contacts par la terre avec le reste de l'univers.

La richesse de la ville d'Oujda en matière du patrimoine est assez remarquable, qui présente un atout touristique de très grande valeur qui nécessite une stratégie de valorisation et de mise en tourisme. Le secteur touristique est de plus en plus considéré par les hauts responsables comme un secteur stratégique pour accompagner le développement économique. Le tourisme en tant que sujet d'étude, est très compliqué, et branché avec plusieurs secteurs, à travers cet article, on va se concentrer surtout sur le tourisme culturel et son rôle dans la promotion du patrimoine, et sa contribution au développement socio-économique.

-Mots clés : Patrimoine, Tourisme, Oujda.

Abstract :

Oujda, this border town, geographically, played a pioneering role in the history of Morocco. According to several historians, the city bears the traces of a long history, but the past was not soft enough for Oujda, the city was destroyed and rebuilt several times because of the ongoing wars ravaging its region.

Oujda, like other cities of the Kingdom, has an architectural heritage steeped in history, which can testify a time past. These constructions allow us to situate ourselves in relation to a past that has left visible traces and continues to exert a certain influence on the present. This border city, by its geography, is the site of the Kingdom which can legitimately display the longest pioneering past of the country as to the contacts by the earth with the rest of the universe.

The wealth of the city of Oujda in terms of heritage is quite remarkable, which has a tourism asset of great value that requires a strategy of development and tourism. The tourism sector is increasingly considered by senior management as a strategic sector to support economic development. Tourism as a subject of study, is very complicated, and connected with several sectors, through this article, we will focus especially on cultural tourism and its role in the promotion of heritage, and its contribution to the socio-economic development. economic.

Texte intégral

Introduction

Le Maroc, comme d'autres pays en voie de développement, a fait du tourisme l'une des priorités de son économie. Grace à sa situation géographique ouverte sur la méditerranée et sur l'océan atlantique. Le royaume a bénéficié d'une richesse remarquable de paysages comme il a vécu une longue histoire à travers les siècles. Les villes construites par des dynasties qui se sont succédé au pouvoir au Maroc sont des villes d'un haut degré de perfectionnement architectural (Fès, Rabat, Marrakech, Oujda, Tétouan, Tanger, Essaouira, Safi...).

Malgré cette richesse culturelle, les autorités, au début, et jusqu'à la fin des années 1970, ont concentré tous les efforts de planification sur le tourisme balnéaire, qui est à l'origine un tourisme de masse. Mais à partir des années

1980, les stations balnéaires commencent à être saturées, et il a fallu les décongestionner, au moment même où apparaissaient une nouvelle tendance touristique internationale, les touristes cherchaient de découvrir d'autres cultures.

La richesse de la ville d'Oujda en matière du patrimoine est assez remarquable, qui présente un atout touristique de très grande valeur qui nécessite une stratégie de valorisation et de mise en tourisme. Le secteur touristique est de plus en plus considéré par les hauts responsables comme un secteur stratégique pour accompagner le développement économique. Le tourisme en tant que sujet d'étude, est très compliqué, et branché avec plusieurs secteurs, à travers cet article, on va se concentrer surtout sur le tourisme culturel et son rôle dans la promotion du patrimoine, et sa contribution au développement socio-économique.

-Présentation du territoire touristique Oujda :

Cité millénaire, fondée depuis plusieurs sources historiques en 994 par Ziri Ibn Atiya. Historiquement, la ville d'Oujda s'est développée sur la base de sa situation géographique, elle a été une zone de passage sur l'axe principal du Maghreb, mais aussi un carrefour vers l'Europe. Le tourisme n'est pas un sujet nouveau pour Oujda, cette dernière, et vue sa situation géographique, était toujours un lieu de passage.<sup>1</sup>

La ville d'Oujda a été façonné au rythme des civilisations, des cultures et des peuples qui s'y sont installés ainsi que des événements qui s'y sont succédés, et ce depuis sa genèse. Il se trouve même que les différentes puissances qui l'ont occupé ont influencé le développement de son espace urbain et de son architecture, que ce soit avec les différentes dynasties marocaines, les turcs ottomans, les espagnoles ou les français voire même les Algériens. Tous y ont laissé des traces, celles-ci sont restées indélébiles, gravées aussi bien dans les pleins que dans les vides, dans les murs, les bâtisses, ou dans les espaces et les rues mais surtout, dans les différentes expressions artistiques et styles architecturaux, anciens et nouveaux.

Ces différentes influences bien que distinctes les unes des autres, elles ont réussie à se mélanger entre elles, d'abord dans un même espace, ceint par les vieilles murailles de Oujda, puis continuer à se développer selon le nouveau style de ville qui commence à émerger en dehors des murailles.

Spatialement, cela va se traduire par la coexistence de deux entités distinctes :

- La médina, avec son cachet arabo-musulman, constitue le noyau ancien de la ville, abritant plusieurs monuments de valeur historique indéniable. Avant l'avènement du protectorat, c'était encore une cité, de 28 ha de superficie. Elle était entourée de remparts autour desquels s'étendaient de grands vergers que vient arroser les eaux limpides de l'oasis de Sidi Yahya, située à quelques kilomètres au Sud-Est.

Comme toutes les médinas du Maroc, on y retrouve la trame et les caractéristiques de la conception originelle et typique des tissus urbains historiques traditionnels toutefois, c'est une médina légèrement hybride qui porte en elle des traces de la présence coloniale à Oujda.<sup>2</sup>

- « La nouvelle ville », c'est un nouveau concept, plus européen, introduit par les Français. Par opposition à la vieille citée, celle-ci est édifiée dans la partie extramuros, sur la base d'une trame orthogonale. Elle reflète les premières extensions de la ville et qui vont, à partir de ce moment-là, lui donner un autre aspect, une autre identité, pour continuer à se développer et donner ce qu'est devenu Oujda d'aujourd'hui.

Produits de deux sociétés distinctes, deux substrats culturels différents. ces deux entités urbaines dessinent sur le sol des contrastes et des contradictions dans le concept et dans la conception, donnant lieu à une production architecturale qui traduit assez clairement les apports de chaque période vécue par Oujda, ce qui lui donne sa véritable essence, reflétant ainsi et à travers une multitude d'édifices une diversité et une grande richesse de styles, de pensées et de consommation de l'espace qui ont distingué, au fil des temps, la réalité urbaine de la ville.

Ville en perpétuel mouvement. Spatialement, Oujda s'étend de plus en plus à tel point que des quartiers anciennement périphériques se greffent aujourd'hui, et totalement à la ville. Autrefois excentrés, ils font désormais partie du « centre ».

En général, la ville se structure en zones, celles-ci sont reliées par un réseau de voies et d'artères qui constituent par la même des repères urbains distinctifs. Le paysage urbain et architectural d'Oujda présente une grande diversité qui retrace l'évolution que ces deux disciplines ont connue au fil des temps. Cela commence d'abord avec la médina, considérée comme étant le noyau ancien de la ville, où la lecture de son urbanisme et de son architecture exprime les formes

urbains de la conception traditionnelle, bien qu'elle fut détruite et reconstruite à maintes reprises. On omettra pas de signaler au passage les traces urbaines et architecturales hybrides laissées en temps de protectorat, et qui s'y sont incrustées sans heurt avec le reste du tissu, lui procurant ainsi une particularité assez singulière où l'hétérogénéité des styles fait partie du décor, du quotidien et du normal.

Ensuite il y a les extensions nouvelles en extramuros, elles ont commencé dès le début du XXème siècle pour continuer depuis, accompagnant l'extension de la ville, s'exprimant avec les différents langages, expressions et styles architecturaux qui ont marqué cette période, reflétant un passé glorieux dans la mémoire architecturale d'Oujda.

Oujda et ses environs représente une région riche en potentialités touristiques, et regorge une offre touristique assez diversifiée : la mer, la montagne et le sable du désert. La ville a tout pour séduire une clientèle curieuse.

Le touriste trouvera les vestiges du passé glorieux de la ville en parcourant les rues de la Médina, ce dernier est suffisant pour emporter des souvenirs inoubliables. On y trouve l'essentiel des éléments qui caractérisent la vie et l'organisation de nos médinas : architecture, ambiance, parfums des kissariats, sans oublier l'animation des ruelles ornées d'étalages de divers produits, notamment artisanaux, qui se surpassent en donnant à chaque ruelle sa lumière, sa couleur et son propre charme.

Les portes et les remparts de l'ancienne médina portent toujours les signes du temps. Les musiques bédouine, *gharnatie* et celle du *Rai* ont fait d'Oujda une capitale de la musique.

Quant à la grande mosquée, construite par le sultan Youssef bnou Yaâcoub Bnou Abdelhak Al Marini en 1298, elle est le plus ancien monument de la ville. Une mosquée qui a joué un rôle politique et religieux. Elle était également un lien de rencontre pour les oulémas qui venaient de l'Orient musulman et pour ceux qui quittaient El Qaraouiyyine pour les autres pays du Maghreb. Son minaret, véritable leçon architecturale, culmine vers le souk Laghzel et sur les autres quartiers de la médina : Achekfane, Ahl El-Jamal, Oulad Amrane, Oulad Aïssa et Aharrach, sans oublier les «kissariats» réservées aux différents métiers et professions traditionnels.

Bab Sidi Abdelwahab : sa dernière reconstruction remonte aux environs de 1895. Jadis elle permettait, et permet toujours, l'accès aux quartiers commerçants. C'était aussi la porte de Oujda du côté est. La place voisine, qui est de nos jours la place la plus animée de la ville, était la station de repos pour les caravaniers qui arrivaient de l'est. Peu à peu, elle s'est transformée pour devenir un véritable souk (montures, bétail, légumes,...) avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

En quittant la médina par la porte Sidi Abdelwahab, on peut visiter à 400 mètres plus loin, le palais Dar Sebti, construit en 1938 par un riche marchand de la ville, qui présente un rare bijou architectural où l'art et le génie marocains sont exposés de belle manière.

En face de ce palais se trouve le parc et le musée Lalla Meryem. Ce musée est un lieu très ombragé, il est souvent fréquenté par des Oujdis en quête de calme et de détente.

-L'architecture coloniale :

A l'arrivée des français au début du XXème siècle, La médina a connu d'autres mutations, avec la création de nouvelles constructions à l'intérieur des remparts. L'installation de la colonisation à Oujda coïncidait avec l'expansion de nouveaux courants d'architecture, principalement le néo mauresque (appelé aussi style Jonnart), importé d'Algérie, et le style Art Déco, né avec le mouvement moderne qui a marqué le début du XXème siècle en Europe.

a. Le Néo mauresque : développé en Algérie, c'est plus qu'un courant, c'est un moyen qui fut utilisé pour amadouer la population Algérienne en cherchant une intégration sans heurts de la présence coloniale Française à travers des bâtiments, souvent publics, arborant une inspiration éclectique, mariant la conception arabe à celle européenne.

Par la force des choses et des événements, Oujda en sera marquée. Plusieurs édifices seront érigés dans ce style (la banque du Maroc, la Poste, palais de justice...), on y relève l'emploi d'éléments emprunté au langage architectural Arabe (arcades, colonnades, arabesques, de la tuile, du plâtre sculpté, de la ferronnerie, des motifs géométriques...) Mélangés à une conception plus extravertie, aux façades plus ouvertes sur l'extérieur, selon des proportions et des ordonnancements importés de l'architecture européenne. Un métissage de styles et de cultures dont les réalisations ne reflètent qu'originalité et singularité.

b. l'Art Déco : à partir des années 20, la ville nouvelle d'Oujda se dessinait déjà aux traits de l'architecture moderne où l'Art Déco constituait le style par excellence de l'époque. Ce style rompra avec le temps de « fioritures » qui caractérisèrent le style néo mauresque, prônant ainsi plus de simplicité et de dépouillement dans les décors, dans les volumes (cubique et généralement de couleur blanche), des lignes pures et bien marquées, de grandes ouvertures surtout avec l'introduction du Béton armé dans la construction ...

- Gestion touristique de la ville :

Notons que la région de l'Oriental qui fait l'objet d'une grande sollicitude de Sa Majesté le Roi dispose de plusieurs atouts notamment en termes de proximité de l'Espagne et de l'Algérie, de façade maritime, de disponibilité foncière et de moyens financiers avec une importance des dépôts bancaires détenus par les MRE. Ce territoire dispose de richesses naturelles importantes qu'il puise dans la diversité de ses sites géographiques : sa côte méditerranéenne, ses lagunes, ses forêts, ses montagnes et ses plaines. S'y ajoutent d'importantes ressources culturelles avec de nombreuses kasbahs, médinas et grottes.

Cette région connaît des transformations socio-économiques importantes grâce au lancement de plusieurs projets structurants, qui ont renforcé l'attractivité de la ville et dynamisé son économie :

En matière d'infrastructure ; la ville a connu un renforcement du réseau routier intérieur et périphérique et d'autre part ; intensification des différents réseaux d'infrastructures d'eau, d'assainissement liquide et d'électricité pour accompagner l'expansion des zones urbaines. Notamment de désenclavement : La ligne ferroviaire Taourirt–Nador l'axe autoroutier Fès–Oujda à voie Rapide Oujda–Nador, le port de Nador.

La ville est aujourd'hui dotée d'une des infrastructures industrielles les plus importantes, celle de la technopole ; qui présente une plateforme d'offshoring, abrite une zone PME/PMI, une zone logistique, un Retail Park et une zone franche Cleantech, un campus Technologique Universitaire relevant de l'Université Mohammed 1er, un Institut de formation aux métiers des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétiques, ainsi qu'un Institut OFPPT spécialisé dans les métiers de l'Offshoring. Ce méga projet constitue une base nécessaire afin d'encourager les grands projets économiques.



Les responsables ont donné l'importance en parallèle au renforcement du secteur touristique et culturel : construction du Palais des Congrès et la relance du tourisme au niveau de l'ancienne média ; entretien et valorisation du paysage urbain ; réhabilitation du tissu architectural d'Oujda ; amélioration de la mobilité ; renforcement du transport public. Ainsi que la Direction Régionale de la Culture de l'Oriental gère et supervise au niveau de la Préfecture Oujda-Angad une dizaine d'établissements et d'espaces culturels, spécialisé dans tous les aspects culturels (bibliothèque, médiatique, théâtre, conservatoire, galerie d'art...), ainsi que la ville est dotée d'un centre d'interprétation du patrimoine situé à la galerie d'art, qui offre aux visiteurs des informations sur le passé de la ville et son patrimoine.

Aujourd'hui la ville dispose d'importantes potentialités qui avec une amélioration de connectivité permettront d'assurer un réel développement durable à toute la région.

La Commission permanente pour la culture arabe a désigné à l'unanimité la ville d'Oujda Capitale de la Culture Arabe au titre de l'année 2018, à l'issue de sa réunion tenue à Casablanca. Cette désignation de la ville d'Oujda offre l'opportunité de dévoiler le riche patrimoine de la ville, et de dynamiser le secteur de la culture dans la région de l'Oriental, avec la participation des acteurs régionaux et locaux. Cette occasion ouvre devant la capitale de l'Oriental des perspectives prometteuses pour le renforcement et la consolidation des liens culturels entre les pays arabes, vu l'intérêt de cette désignation pour faire connaître le rayonnement civilisationnel et historique de cette ville marocaine au reste du monde, notamment arabe et musulman et ce, en jetant la lumière sur les différentes composantes de son patrimoine culturel.

Un événement de cette dimension, est un défi qui nécessite une exploitation efficace des richesses culturelles de la région, et interpeller toutes les composantes de la culture locale (amazighe, judaïque, africaine, arabo-musulmane) à se manifester et à entrer en compétition pour placer la ville sur l'échiquier des villes à forte offre artistique.

Nul ne peut nier le développement qu'a connu la ville d'Oujda ces dernières années surtout au niveau d'infrastructure culturelle ; C'est le cas pour le théâtre Mohammed VI, qui est considéré comme l'un des plus grand et les plus modernes théâtres au Maroc, les différentes galeries d'art plastique,



conservatoires de danse et de musique, musées de la résistance, places publics, etc.

Le ministère de la culture qui s'est chargée principalement de cette mission, en collaboration avec d'autres responsables, comme le ministère du tourisme qui a promis de fournir tous les efforts nécessaires pour relever les défis de la région. Les responsables ont relevé la nécessité d'investir dans les potentialités touristiques et artisanales dont regorge la région pour promouvoir l'économie locale, et découvrir les moyens de faire contribuer les secteurs du tourisme, de l'artisanat et de l'économie sociale et solidaire à la dynamique économique de la région. Ainsi, le ministre du tourisme a mis l'accent sur les potentialités touristiques de la ville de Saïdia, en termes notamment d'établissements hôteliers, relevant toutefois le manque d'animation dans cette station touristique.

Nous constatons aussi que les responsables vont focaliser plus d'efforts, notamment sur le secteur de l'artisanat, vu son rôle important dans la dynamisation de l'économie dans cette région. Soulignant à cet égard qu'une série de projets a été réalisée dans l'objectif de renforcer les capacités de ce secteur, faisant mention notamment de la création de quatre villages de l'artisanat à Oujda, Taourirt, Berkane, et Jerada, ainsi que d'autres villages similaires dont les travaux d'exécution sont en cours à Bouarfa, Ahfir et Sidi Chafi. Il s'agit également de la création d'espaces dédiés à la production et à la commercialisation des produits de l'artisanat, et de deux complexes de l'artisanat à Oujda et Nador.<sup>3</sup>

Concernant le secteur de l'économie sociale et solidaire, le ministre du tourisme a noté que la région de l'Oriental se distingue par un tissu important de coopératives qui contribue significativement à l'économie locale et constitue un levier de l'auto-emploi, affirmant la volonté du ministère d'accompagner ce secteur et de soutenir les initiatives des porteurs de projets dans ce domaine, et de la promotion des activités génératrices de revenus.<sup>4</sup>

Pour le secteur du transport aérien, le ministre du tourisme, M. Sajid, a insisté sur la liaison aérienne entre Casablanca-Oujda et Nador, afin d'attirer plus de vols internationaux aux deux aéroports, notamment la création des postes d'emploi et l'augmentation des recettes touristiques.<sup>5</sup>

La région a essayé de fixer une panoplie d'objectifs et de perspectives, touchant presque tous les secteurs, dont l'amélioration de l'image de l'Oriental et la promotion du produit touristique sont au cœur de tout futur programme,

visant une augmentation de la capacité d'accueil via le soutien à l'investissement privé, la diversification des espaces de divertissement, l'intensification des campagnes publicitaires, et le soutien du transport par la création de nouvelles lignes aériennes.

Nous remarquons d'après toutes ces perspectives, que la région vise à atteindre, elles se basent essentiellement sur l'exploitation du potentiel touristique de la région, vu l'importance de ce secteur dans la croissance économique et la réduction de la pauvreté. Mais l'investissement dans ce secteur nécessite toute une vision rigoureuse et idoine avec les potentialités de la région, basant surtout sur le professionnalisme.



-La situation géographique de la ville d'Oujda dans le territoire touristique (Maroc méditerranéen) ; découpage établi par le ministère du tourisme.

Le territoire Maroc Méditerranée est situé au nord-est du Maroc. Il est limité au nord par la Mer Méditerranée, au nord-est par le territoire Cap Nord, à l'ouest et au sud-ouest par le territoire Maroc Centre, à l'Est par l'Algérie et au Sud par le territoire Atlas Vallées. Il s'étend sur une superficie de 28.139 km<sup>2</sup> soit 4% du territoire national.

Le territoire se compose d'une préfecture et de six provinces : Préfecture Oujda-Angad, et les provinces de Berkane, Taourirt, Jerada, Nador, Al Hoceima et Driouch.

Les responsables du tourisme visent à développer ce produit différencié qui sera doté de nombreuses animations modernes et accessibles. Ce développement touristique du reposera sur la valorisation d'atouts différenciés, à travers l'intégration du produit balnéaire avec l'offre d'arrière-pays, le développement d'une offre d'animation riche en activités sportives et de niche, et l'aménagement de plusieurs projets axés sur le développement durable.

#### -Statistiques

D'après les statistiques fournies par le ministère du tourisme, Oujda dispose d'une capacité d'hébergement relativement correcte aujourd'hui et la station de Saïdia vient renforcer cette offre ces dernières années. Ainsi que la structure d'offre hôtelière dominée par les lits 2\* et 3\* (54% du total), positionnant la destination sur le moyen de gamme, qui s'est renforcée sur les segments 4 et 5\* par le développement de la station Saïdia. Oujda se positionne comme une destination de découverte à la fois à côté du littoral méditerranéen et des montagnes du moyen Atlas et du Rif.

Aujourd'hui, Saïdia offre une variété d'activités sportives et de loisirs, ainsi qu'une composante hôtelière et résidentielle diversifiée. Elle comprend 12.705 lits résidentiels répartis entre hôtels, résidences touristiques, villages de vacances touristiques, appartements et villas, une Marina de 1.350 anneaux d'accostage, 3 terrains de golf de 18 trous chacun...

La Vision 2020 vise à exploiter l'affluence du tourisme balnéaire pour renforcer Oujda comme destination culturelle complémentaire à la station balnéaire de Saïdia. Exploiter le flux du tourisme balnéaire pour lui proposer une offre culturelle sur le site d'Oujda.

La destination Oujda cible en premier lieu le marché des vacanciers qui séjournent au resorts de Saïdia, et les vacanciers qui s'installent pendant leurs vacances dans la zone balnéaire méditerranéenne du Maroc, Oujda cible aussi les MRE, ainsi que les touristes qui profitent de leurs vacances dans d'autres pays de la côte Méditerranéenne et qui cherchent une « escapade exotique ».

En matière d'infrastructure ; la ville a connu un renforcement du réseau routier intérieur et périphérique et d'autre part ; intensification des différents réseaux

d'infrastructures d'eau, d'assainissement liquide et d'électricité pour accompagner l'expansion des zones urbaines. Notamment de désenclavement : La ligne ferroviaire Taourirt–Nador l'axe autoroutier Fès–Oujda à voie Rapide Oujda–Nador, le port de Nador.

La ville est aujourd'hui dotée d'une des infrastructures industrielles les plus importantes, celle de la technopole ; qui présente une plateforme d'offshoring, abrite une zone PME/PMI, une zone logistique, un Retail Park et une zone franche Cleantech, un campus Technologique Universitaire relevant de l'Université Mohammed 1er, un Institut de formation aux métiers des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétiques, ainsi qu'un Institut OFPPT spécialisé dans les métiers de l'Offshoring. Ce méga projet constitue une base nécessaire afin d'encourager les grands projets économiques.

Les responsables ont donné l'importance en parallèle au renforcement du secteur touristique et culturel : construction du Palais des Congrès et la relance du tourisme au niveau de l'ancienne média ; entretien et valorisation du paysage urbain ; réhabilitation du tissu architectural d'Oujda ; amélioration de la mobilité ; renforcement du transport public. Ainsi que la Direction Régionale de la Culture de l'Oriental gère et supervise au niveau de la Préfecture Oujda-Angad une dizaine d'établissements et d'espaces culturels, spécialisé dans tous les aspects culturels (bibliothèque, médiatique, théâtre, conservatoire, galerie d'art...). Ainsi que la ville est dotée d'un centre d'interprétation du patrimoine situé à la galerie d'art, qui offre aux visiteurs des informations sur le passé de la ville et son patrimoine.

Aujourd'hui la ville dispose d'importantes potentialités qui avec une amélioration de connectivité permettront d'assurer un réel développement durable à toute la région.

-Patrimoine et tourisme ; Quelle relation ?

Toute activité touristique s'appuie sur une ressource, et les ressources sont multiples et variées. Dans une destination "culturelle", il est quasiment impossible de développer une activité touristique sans monument et sans sites historiques, on parle ici de toute ressource qui peut motiver un déplacement, ce qui prouve que le patrimoine constitue le produit de base du tourisme culturel.

On ne peut pas considérer le patrimoine comme moyen pour développer le tourisme, mais plutôt c'est le tourisme culturel qui aide à façonner

l'aménagement et l'animation des sites patrimoniaux et à mieux adapter les stratégies de communication et de commercialisation. En fait, le patrimoine n'est plus passif, il cherche ses consommateurs et veut les satisfaire. Il se base sur ses spécificités dans l'histoire et dans l'art pour mener des actions d'attraction et de fidélisation de son public qui dépendent des tranches d'âge et des catégories qui le composent. <sup>6</sup>

Le patrimoine se trouve donc dans une logique de marché et cherche de plus en plus à mieux commercialiser son image et satisfaire son public, une image qui se caractérise par certaines choses dont l'unicité. Mais parler du patrimoine en tant que produit peut avoir des conséquences néfastes sur lui. En fait, si on a pris la décision de l'exploiter que ce soit pour en tirer des emplois et des recettes, peut l'exposer à un grand danger. Le site ou les monuments peuvent être transformés en sites touristiques qui nécessitent des restaurations et des aménagements qui risquent d'être mal entretenus ou non correctement effectuées avec une médiocre qualité architecturale qui peuvent effacer les traits historiques ou artistiques. Le patrimoine risque aussi de voir les budgets qui lui sont destinés orientés plus vers sa mise en valeur et non pas à sa préservation ce qui finira par son endommagement.

L'implication économique du patrimoine s'impose comme défi, afin que le patrimoine puisse créer richesses, offrir des ressources et générer une valeur ajoutée pour l'économie sociale. <sup>7</sup>

On peut dire que le tourisme culturel aide à exploiter le patrimoine, ainsi qu'il joue le rôle d'intermédiaire entre le patrimoine et son public, puisque ce dernier aide à rapprocher le patrimoine à son public et lui donner l'occasion à découvrir ses cachettes.

Comme le signal Olivier Lazzarotti,<sup>8</sup> le patrimoine et le tourisme sont mis ensemble pour être orientés vers un but commun servant, entre autres, d'instrument d'aménagement de l'espace et de promotion du lieu. Le patrimoine est relié au tourisme, surtout quand il s'agit du tourisme culturel. En parallèle, le tourisme est essentiel au patrimoine, puisqu'il lui a permis d'accélérer sa mise en valeur et sa protection.

Mais certains défenseurs du patrimoine (associations, fondations...), n'acceptent pas l'idée de le mettre en tourisme, car selon leurs principes, le tourisme est une industrie, qui peut engendrer des conséquences néfastes sur lui, ainsi que leurs objectifs sont purement financiers et qui veut seulement tirer du

profit. Ils pensent que le patrimoine sera en péril face à cette industrie de « consommation », à cause de la surfréquentation touristique qui peut causer la dégradation du site, ce qui rend cette relation un peu complexe. Hervé Barré résume le dilemme en parlant d'un phénomène à deux faces, positive et négative : «Le tourisme est très paradoxal : c'est à la fois un prédateur et un sauveur du patrimoine. Le tourisme peut être à la fois la meilleure et la pire des choses pour le patrimoine.»<sup>9</sup>

La relation entre le patrimoine et le tourisme, a pris une bonne partie des recherches de Lazzarotti. Il s'applique à étudier les deux phénomènes conjointement, et relever le rôle de l'un dans l'autre. Et selon lui, le patrimoine et le tourisme amènent à la complémentarité de l'un et voient l'anticipation de l'autre, pour donner au territoire concerné des valeurs économiques.<sup>10</sup>

D'après ce qu'on a vu précédemment, on peut dire que le tourisme et le patrimoine sont liés l'un à l'autre. Pour diversifier ses produits, le tourisme culturel a besoin du patrimoine. Ce dernier a aussi besoin du tourisme pour financer les actions de sauvegarde.

#### -La valeur économique du patrimoine

Lorsqu'on traite le patrimoine d'un point de vue économique, on peut le considérer comme vecteur de développement, puisque ce dernier peut offrir une diversification pour le produit touristique et peut contribuer à la création des richesses. Le patrimoine aujourd'hui est appelé à contribuer à la dynamique socioéconomique, à procurer de l'emploi, à promouvoir l'économie locale et réduire la pauvreté. Le tourisme culturel est créé autour du patrimoine. Ce dernier joue un rôle économique et culturel très important. On va voir dans les lignes qui suivent comment ce patrimoine peut contribuer au développement économique à travers :

#### -La création d'emplois

Le tourisme culturel ne permet non pas seulement de remplir les caisses par les recettes des droits d'entrées aux musées et monuments. Il contribue à la création d'emplois que ce soit des emplois directs, indirects ou induits.

- Les emplois directs : Ce sont les emplois qui ont un lien direct avec les activités du tourisme culturel. Comme, les postes de gestion des sites, d'accueil des visiteurs, les postes de l'administration des centres culturels, les postes de

guides touristiques, des accompagnateurs des touristes, les guides conférenciers ...

- Les emplois indirects : Ils constituent les postes de travail liés à la réhabilitation du patrimoine tel que la rénovation et la restauration. Le patrimoine nécessite beaucoup d'actions de mise en valeur pour pouvoir accueillir les touristes. Les façades, les monuments, l'intérieur des bâtiments doivent être rénovés, décorés d'un art qui est en harmonie avec le contenu historique. Pour cela, les responsables du patrimoine font appel à des sociétés spécialisées dans ce genre d'interventions qui s'occupent de la rénovation, la restauration, le décor et mais aussi l'entretien régulier du patrimoine.

- Les emplois induits : ils comprennent les activités qui accompagnent les visites des touristes aux sites et monuments et qui se trouvent dans la même zone tel que les vendeurs de guides, de cartes, des CD interactifs, les restaurateurs et les hôteliers avec tout le personnel qui peut y avoir, les magasins et les boutiques...

On peut remarquer que le tourisme culturel permet non seulement d'augmenter des recettes qui proviennent des visites de monuments et de musées mais aussi il permet faire revivre et dynamiser toute une région. Il permet aussi de lutter contre la pauvreté et Il aide la population à améliorer son niveau de vie et lui donner les chances de trouver un emploi à plusieurs niveaux : des emplois de divers types qui concernent même les gens à bas niveau qui en peuvent gagner leurs vies en vendant des souvenirs ou des produits de terroir. Il permet aussi aux agriculteurs de trouver un autre marché demandeur tout proche de leurs terres à savoir celui des restaurants et des cuisines des hôtels. Les artisans aussi trouvent un marché de touristes pour vendre leurs produits artisanaux.

Le tourisme culturel peut se positionné dans un marché, ou on trouve des offreurs et des demandeurs. Les offres comprennent des éléments du patrimoine tel que ressources historiques, artisanales, ou artistiques, et les demandeurs constituent le public du tourisme culturel qu'ils soient motivés ou occasionnels. Les acteurs peuvent être les guides touristiques, les animateurs, les accompagnateurs, les conférenciers ... Cependant, le patrimoine ne peut pas être identique à un produit ou un service sur un marché. En fait il n'est pas conçu pour être vendu ou utilisé mais plutôt pour être vu et découvert par les touristes.

Mais parler du patrimoine en tant que produit peut avoir des conséquences négatives sur lui. En fait, si on a pris la décision de l'exploiter que ce soit pour en tirer des emplois et des recettes, peut l'exposer à un grand danger. Le site ou



les monuments peuvent être transformés en sites touristiques qui nécessitent des restaurations et des aménagements qui risquent d'être mal entretenus ou non correctement effectués avec une médiocre qualité architecturale qui peuvent effacer les traits historiques ou artistiques. Le patrimoine risque aussi de voir les budgets qui lui sont destinés orientés plus vers sa mise en valeur et non pas à sa préservation ce qui finira par son endommagement.

A l'opposé du produit de consommation, le patrimoine n'est pas reproductible. Une fois détruit, on ne peut plus le reconstruire à nouveau. Même si on réussit à le refaire ou le copier au millimètre près, c'est-à-dire si on arrive à refaire le côté matériel, on ne peut pas reconstruire sa dimension immatérielle et symbolique qui en fonde la valeur.<sup>11</sup>

On ne peut pas donc considérer le patrimoine comme ni un produit ni un service, et appliquer sur lui les principes d'analyse économique. C'est quelque chose d'exception, qui a une valeur inestimable et invendable. Le patrimoine se différencie aussi par rapport aux produits économiques par le fait qu'il ne vérifie ni la condition d'homogénéité ni celle de substituabilité.<sup>12</sup>

Un touriste culturel qui cherche un meilleur rapport qualité prix pour accéder à un monument ou un musée ne pourra jamais faire la substitution d'un site à un autre. La satisfaction ou ses attentes d'un produit culturel ne peuvent en aucun cas être les mêmes. En fait, chaque monument ou œuvre historique est faite à part et de façon unique et par une main humaine qui n'existe plus. Elle est imprégnée de plusieurs valeurs de toute une civilisation différente à celle du présent. Donc les sites ne peuvent en aucun cas être soumis la loi de l'offre et de la demande.<sup>13</sup>

Vu le caractère irremplaçable des monuments, les responsables des sites historiques et culturels sont censés ont de conserver ces sites pour le présent et pour les générations du futur.

Le patrimoine comme concept matériel et immatériel peut jouer un rôle clé en tant que ressource de développement à cause de sa nature même qui est associée au tourisme et au marketing territorial. Ces dernières décennies, les responsables ont commencé à donner plus d'attention aux ressources patrimoniales, et les placées au cœur de la stratégie du développement local, afin de construire des destinations touristiques capables de commercialiser la région. Le patrimoine peut être considéré comme un produit que l'on peut valoriser à des fins touristiques, conformément à la stratégie du marketing territorial.

La dimension culturelle ou patrimoniale d'une ville est un facteur fort d'attractivité touristique internationale mais, à l'inverse, sans cette fréquentation touristique internationale que les responsables des équipements culturels dénomment souvent avec une certaine pudeur "visiteurs internationaux" et non "touristes", ces équipements culturels, ces manifestations n'obtiendraient pas l'aura qu'ils sont susceptibles d'avoir à l'échelle internationale. Les deux aspects (culture et tourisme) sont liés et complémentaires. Les retombées économiques pour la ville détentrice en sont d'autant plus importantes que les responsables des deux secteurs acceptent de fusionner leurs potentialités dans un ensemble de « concentration » culturelle. Pour reprendre le cas de la ville de Nantes, une des rares à avoir réalisé cette fusion entre culture et tourisme au niveau de son organisation municipale, l'aménagement urbain du quartier de l'Ile de Nantes se double d'une concentration culturelle voulue par la ville qui accroît son attractivité au-delà de sa population permanente. Une véritable économie culturelle se met en place dans les villes qui n'a pas encore fait sa révolution idéologique pour pleinement intégrer les publics touristiques selon Maria Gravari Barbas.<sup>14</sup>

## Conclusion

Le patrimoine que ce soit matériel ou immatériel représente pour les villes un potentiel de développement important. En effet, il attire les touristes nationaux et internationaux. Dans le contexte actuel de la concurrence touristique, le patrimoine culturel, qui prend de plus en plus un caractère marchand en tant que produit à valoriser économiquement, est devenu un enjeu majeur de l'attractivité touristique et du développement des territoires.

Le positionnement du patrimoine comme vecteur de développement est possible dans le cadre d'une stratégie nationale déterminant les priorités et les objectifs intersectoriels en la matière et précisant les rôles de chaque partenaire pour la réussite de la mise en œuvre de cet effort collectif. Des actions de préservation, de valorisation et de promotion du patrimoine culturel national s'avèrent donc nécessaires pour faire face aux multiples menaces qui pèsent sur celui-ci et tirer parti de son potentiel créateur d'emplois et de richesse.

Cependant, le tourisme reste peu développé dans la ville d'Oujda comparé à d'autres villes du Maroc. En effet, le problème ne concerne pas, dans une certaine mesure, le manque de moyens matériels, autant qu'il s'agit d'absence

de vision de la part des acteurs locaux pour exploiter les ressources et d'en faire la promotion.

#### BIBLIOGRAPHIE :

- Henri COURSIER, *Guide général du Maroc*, inter-Presses, Casablanca, 1935.
- Abdelkader RETNANI, *Oujda porte du Maroc : mille ans d'histoire*, la croisée des chemins, 2007.
- M. Sajid, 'le ministère du Tourisme fournira tous les efforts pour parachever le parcours de développement dans la région de l'Oriental', *Le Maroc*, 2017[www.maroc.ma]
- Gérard HIRIGOYEN, *Patrimoine et tourisme*, 'tourisme culture patrimoine', Périgueux-Bordeaux, 2002.
- Valéry PATIN, *Tourisme et patrimoine*, 'La documentation française', Paris, 2005.
- Olivier LAZZAROTI, « Tourisme et patrimoine : ad augusta per angustia ». *Annales de géographie*, vol. 112, no 629, 2003.
- Najem DHAHER, « Les ambivalences de la mise en tourisme du patrimoine. Le cas du centre ancien de Tozeur (Tunisie) », *Mondes du Tourisme*, 6 | 2012.
- Julie PAYEUR, *La relation du patrimoine et du tourisme : une histoire de perception*, (Mémoire), Université de Québec à Montréal, 2013.
- Lionel PRIGENT, *Valeur d'usage et valeur d'existence d'un patrimoine. Une application de la méthode d'évaluation contingente au Mont-Saint-Michel*, (Thèse de Doctorat), Université de Bretagne Occidentale, 2001.
- Maria Gravari-Barbas, "Villes et tourisme : images, espaces, acteurs", *Norois*, n° 178, 1998.

#### Notes de fin

- 
- <sup>1</sup> - (Coursier, 1935)
  - <sup>2</sup> - (Retnani, 2007)
  - <sup>3</sup> - (Sajid , 2017)
  - <sup>4</sup> - (Sajid , 2017)
  - <sup>5</sup> - (Sajid , 2017)
  - <sup>6</sup> - (Hirigoyen, 2002)
  - <sup>7</sup> - (Patin, 2005)
  - <sup>8</sup> - (Lazzaroti, 2003)
  - <sup>9</sup> - (Dhaher, 2012)
  - <sup>10</sup> - (Payeur, 2013)
  - <sup>11</sup> - (Prigent, 2001)
  - <sup>12</sup> - (Prigent, 2001)
  - <sup>13</sup> - (Prigent, 2001)
  - <sup>14</sup> - (Gravari-Barbas, 1998)